

Homélie du 3^e dimanche de Pâques.

Dimanche 26 avril 2020

Chers frères et sœurs,

J'espère que le son n'est pas trop mauvais parce que cette église manifeste, je crois plus que toute autre, qu'elle n'est pas faite pour être vide : son acoustique n'est en général correcte que quand elle est pleine !

C'est vrai que pour préparer l'homélie de ce jour, je vous avoue qu'il y avait quelque chose d'un peu embarrassant et d'un peu douloureux : alors qu'habituellement, lorsque nous nous penchons sur cet évangile des disciples d'Emmaüs, nous trouvons à y souligner combien la présence du Christ se manifeste dans son eucharistie, combien c'est désormais dans l'eucharistie qu'on peut l'y reconnaître, qu'on peut trouver sa présence... Eh bien, il est douloureux de prêcher aujourd'hui sur cette présence que vous ne pouvez avoir qu'au fond du cœur, qu'à distance.

Parce que oui, dans cet évangile, on y trouve comme une parabole de l'eucharistie. Au sens où nous trouvons tous les éléments mêmes de la messe :

- Au départ, cette première partie de la messe où le Christ vient nous rejoindre dans nos misères et peut-être dans nos abandons ;
- Cette deuxième partie de la messe où il nous révèle le dessein de Dieu à travers l'Écriture Sainte qui vient réchauffer notre cœur ;
- Cette partie de la messe ensuite de notre prière que nous avons dans la prière universelle et dans l'offertoire où nous supplions le Seigneur "*reste avec nous Seigneur car le soir baisse*", les ténèbres arrivent ;
- Et enfin ce sommet de l'eucharistie, bien entendu, où on Le reconnaît à la fraction du pain. Où les disciples d'Emmaüs – qui ne font pas partie des douze, qui sans doute n'étaient pas là lors de la Sainte Cène du Jeudi saint – lorsque ces disciples vont le reconnaître à ce geste de la Cène, à ce geste de la fraction du pain, à ce geste de l'eucharistie ;
- Et même, dans cette dernière partie de la messe qui est celle de l'envoi, lorsque les disciples, forts de leur expérience d'une rencontre personnelle avec le Christ vont courir à Jérusalem pour partager cela avec les disciples, lorsque ces disciples vont faire demi-tour, ils vont refaire les heures de marche qui les avaient éloignés de Jérusalem pour y retourner.

Alors nous pouvons au moins essayer de comprendre ce que signifie ce retour vers Jérusalem. Parce que ce n'est pas anodin, Jérusalem pour un juif

contemporain du Christ : ce n'est pas une ville, ce n'est même pas la capitale. Jérusalem, c'est le lieu du Temple, le lieu de la présence de Dieu. Bien sûr, les Juifs le savent : Dieu n'est pas enfermé dans le Temple. Bien sûr, tous les psaumes le disent, la présence de Dieu est aussi dans sa création. Bien sûr, la présence de Dieu, nous le savons, est dans l'assemblée des croyants. Bien sûr, la présence de Dieu, le Christ nous l'a suffisamment enseigné, elle est dans le service du prochain, dans le prochain que nous servons.

Mais cependant, Jérusalem, pour un Juif reste ce lieu unique de la présence de Dieu dans le temple. Aussi lorsqu'on nous parle dans l'Évangile de quelqu'un qui s'éloigne de Jérusalem, c'est pour signifier qu'il y a comme un éloignement des chemins de Dieu, peut-être ici un abandon, un désespoir. Et le retour à Jérusalem signifie aussi cela, ce retour vers le lieu où le Seigneur nous attend.

Je voudrais que nous regardions trois raisons profondes qui font ce retour des disciples d'Emmaüs vers Jérusalem, ce retour immédiat.

- Le premier, il saute aux yeux dans l'évangile : c'est celui qui nous semble évident dans la narration. Ils retournent à Jérusalem pour témoigner de ce qu'ils ont vécu, pour annoncer le Bonne Nouvelle : Jésus est vivant.
- Mais il y a une autre raison que nous trouvons immédiatement après. C'est qu'une fois qu'ils ont dit "nous avons vu Jésus ressuscité", les disciples leur disent à leur tour : "Oui, Il est vivant : il est apparu à Pierre" ; c'est à dire que les disciples ne vont pas seulement témoigner de ce qu'ils ont vécu personnellement ; ils viennent se l'entendre confirmer par l'Eglise, par le collège des apôtres, par Pierre à qui le Christ a confié son Eglise. C'est très important pour notre foi ; c'est très important de nous entendre confirmer notre expérience intime avec le Seigneur par l'Eglise, afin d'avoir cette assurance qu'elle n'est pas le fruit de notre imagination, le fruit d'un mysticisme qui peut parfois s'égarer, le fruit seulement de nos rêves ou de nos espérances. Mais oui, ce retour à Jérusalem, il est aussi pour s'entendre confirmer par l'Eglise l'expérience personnelle de notre foi, pour s'entendre confirmer que cette expérience, si nous la vivons de manière unique et personnelle, est une Bonne Nouvelle universelle.
- Et puis le troisième point que je voudrais voir dans ce retour vers Jérusalem c'est que c'est un retour, un demi-tour, un bouleversement, c'est une conversion. Les disciples d'Emmaüs ne retournent pas à Jérusalem comme à un point de départ ; ils ne retournent pas à Jérusalem comme la fin d'une parenthèse ; ils ne retournent pas à Jérusalem comme pour dire "*ah bien finalement, il ne s'est rien passé ; on reprend comme avant*". Ils retournent à Jérusalem forts de ce qu'ils ont vécu et qui a changé toutes les perspectives de leur vie.

Voyez-vous, ces trois aspects du retour à Jérusalem, il faudrait que nous les ayons au cœur profondément, dans l'attente que nous avons de pouvoir nous rassembler de nouveau autour de l'eucharistie. Je vous invite à offrir particulièrement ces trois aspects de notre prochain – plus ou moins prochain – retour dans nos églises pour la célébration commune de l'eucharistie. Que vous puissiez les offrir déjà dans la communion spirituelle que vous allez faire aujourd'hui, dans la peine que vous avez de ne pas pouvoir communier sacramentellement, de ne pas pouvoir vous réunir avec le corps ecclésial du Christ, dans l'Eglise.

Je voudrais que chacun puisse l'offrir comme une anticipation du moment où nous pourrions enfin nous retrouver. Je voudrais que nous puissions l'offrir chacun avec au fond de notre cœur ces trois aspects du retour vers Jérusalem, celui du témoignage de notre foi, de ce que nous aurons vécu avec le Seigneur dans ce temps si particulier ; avec au cœur aussi cette soif de s'entendre confirmer par l'Eglise notre foi, notre chemin personnel avec le Christ ; et avec au cœur tout ce que nous aurons discerné de notre conversion personnelle dans ce temps de confinement, ce temps de quarantaine.

Tout cela, nous le déposons sur l'autel pour que, d'où vous êtes, vous puissiez chacun vous y associer, vous associer à cette présence du Christ, pour que vous puissiez déjà anticiper le moment où vous pourrez venir le déposer vous-même et personnellement.

Amen.